

DEUXIEME TRIMESTRE 94

N°24



LE VENT DES BANCELS

LA VIE COMMUNALE A ST FREZAL DE VENTALON (LOZERE)

**Le mot du
Maire**

**Congrès
National
des Foyers
Ruraux**

**Dans l'œil
du cyclone:
l'Ausselet**



**L'école
navigue**

...

sur une péniche

Sommaire

Brise municipale	
Le mot du Maire	3
Comme la plume au vent	
Cocori...couac!	4
Vent en poupe	
Opération "Péniche"	6
Carabosse et le Canal	7
L'école navigue	8
Vent d'anges	
Nous avons aimé ...	12
Dans l'œil du cyclone	
L'Ausselet, oh! c'est beau	14
Airenvironnemental	
Congrès National des Foyers Ruraux	20
Regain: films dans le vent	
Cinéma: programme d'été	22
Sème le vent	
Parfum d'été	24
Tempête de délibérations	
Bureau du 5 Mai 1994	25
Conseil du 26 Mai 1994	26
En coup de vent	
Revue de presse	28

Supplément en page centrale
Le poster de l'été

Editorial

Ce fut un printemps "chaud", cette année pour *Le Vent des Bancels*. Que d'évènements, pour un petit journal comme ça!

Il y eut d'abord le Congrès National des Foyers Ruraux qui a réuni plus de 350 personnes à Mende pendant 4 jours, et plus de 50 personnes à St Frézal le vendredi 13 Mai. De l'avis de tous, cette journée fut une réussite, malgré une météo bien peu engageante. *Le Vent des Bancels* était avec *Regain* acteur de cette manifestation. (voir page 20).

Il y eut ensuite l'opération "1000 défis pour ma planète" et là encore, votre journal bien aimé s'est mobilisé avec les enfants, pour sortir un "big" (bonjour M. Toubon!) numéro spécial environnement qui, d'après les échos que nous avons, semble avoir été particulièrement apprécié. Une réunion fort enrichissante, a permis aux différentes associations de Lozère, participant à cette opération, de se rencontrer au Bleymard le 8 Juin, et de dialoguer avec les responsables locaux, et nous étions évidemment là.

Il y eut enfin, le "Festival des Médias Locaux" à Marne-la-Vallée près de Paris, où nous avons fait plus que participer, puisque votre revue chouchoute s'est retrouvée nommée au "prix des journaux de quartier"! Bien sûr, elle n'a pas été assez leste pour attraper le "Coq d'Or" qui s'est envolé vers Toulouse, mais cette première reconnaissance des professionnels du journalisme est un extraordinaire encouragement à poursuivre le chemin.

Et puis, l'autre récompense qui elle vaut de l'or, nous la devons à Philippe Cahen, notre ami de la FNFR, qui a su, à cette occasion, immortaliser une rencontre dont nous rêvions depuis des années.

Comme nous partageons tout avec vous, lecteurs bien aimés, nous vous l'offrons sous forme de poster, "le poster de l'été", que vous découvrirez au centre de ce journal.
Alain VENTURA.

Le vent des bancels. Directeur de publication: Etienne Passebois, Maire de St Frézal de Ventalon.

Comité de rédaction: Pascale Bernon, Jacques Hugon, Julie Hugon, Etienne Passebois, Alain Ventura, Nadine Villas, et tous les enfants de l'école: Adèle, Anaïs, Antony, Arnaud, Bastien, Claire, David, Elodie, Emi, Florent, François, Juliette, Lucie, Manuelle, Mickaël, Morgan, Noé, Pierre, et Wladimir.

Photos: Philippe Cahen, Jacques et les enfants de l'école, Bleurette, Adèle et Agnès.

Imprimerie: Alès Repro.

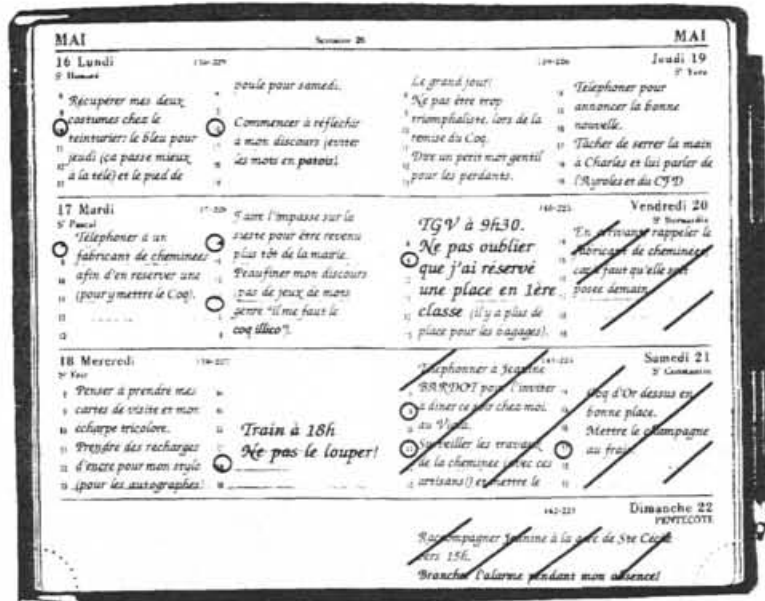
Abonnement de soutien: 50 francs par an, ou plus!

Chèques libellés à l'ordre de "Comité des Ecoles Mairie", et adressés à Mairie de St Frézal de Ventalon 48 240.

L'Etat doit renforcer l'attractivité du monde rural et cela peut aller très loin, jusqu'à induire une forte réoccupation

Je suis en panne d'écriture. Non pas que j'aie cessé toute activité: je pense même que parfois, les journées sont remplies au delà du raisonnable. Naguère j'avais publié, dans un de nos journaux, une photocopie de mon carnet de bord. Je ne vais pas recommencer. Et puis, il y a quelques bonnes âmes qui ne manqueraient pas de dire que je ne suis pas le seul à travailler, que je perçois une indemnité pour ça, etc...

Non pas que la vie se soit arrêtée à St Fréal: tout continue au fil des jours et le lot quotidien de reculades ou d'avancées significatives ne manque pas, mais je ne vais pas forcément reprendre tout cela car, dans la plupart des cas, je ne ferai



Le mot du Maire

que réécrire les comptes-rendus des divers conseils municipaux qui n'ont pas manqué ces temps derniers: 5 mai, 26 mai, 22 juin, auxquels s'ajoutent des rencontres avec M. le Trésorier Payeur Général (3 juin), les membres de la Chambre de Commerce (10 juin)...

La fête se prépare également dans d'excellentes conditions.

Alors pourquoi ce frein? Tout simplement parce que les projets majeurs, les préoccupations que nous avons relatives à l'avenir de la commune ne bougent pas. Rien de plus que ce que j'ai dit la dernière fois à propos de l'Ayrolles, rien de plus à propos de la mise en valeur de la voie CFD.

Il faut alors ronger son frein et penser à autre chose.

La lecture peut offrir ce dérivatif. J'ai trouvé dans le numéro de Mai de "Pays d'Aujourd'hui" (la gazette des initiatives en milieu rural) le commentaire d'un sondage réalisé par l'institut CSA. Il y apparaît que 74% des habitants des 30000 communes de moins de 2000 habitants, n'ont rien à envier aux citadins sur le plan de la qualité de la vie. Le directeur de la

DATAR, à partir de cela, proclame: "voilà une donnée essentielle pour l'avenir de l'aménagement du territoire... il y a 20 ans on n'aurait jamais obtenu une telle réponse... les mentalités ont beaucoup évolué. C'est un atout exceptionnel pour rééquilibrer la France...". "L'Etat, ajoutait-il, doit renforcer l'attractivité du monde rural et cela peut aller très loin, jusqu'à induire une forte réoccupation du territoire".

Nous sommes conscients de l'importance de cette "attractivité" et nous prenons, semble-t-il, des initiatives dans ce sens - et de qualité - mais qui encore de l'état ou des grandes collectivités (département - région) detentrices des **moyens** financiers, acceptent de reconnaître et d'aider au maximum ces initiatives?

Etienne PASSEBOIS
Juin 94

*Une semaine de Maire...
ou le vrai - faux carnet
de bord!
(pour plus de
renseignements, voir
page suivante).*

*Festival des Médias Locaux:
Une journée fort agréable ponctuée de
rencontres avec des journalistes de tous bords.*

Cocori...couac!

Compétitions 94

FESTIVAL



MÉDIAS LOCAUX

18 et 19 Mai 1994

Marne La Vallée - Val Maubuée

Ah! ce Coq d'Or! Notre journal commence à intéresser pas mal de monde. Qualité, qualité, où nous amène-tu ?

Ainsi, la Fédération nationale des Foyers Ruraux (FNFR) par l'intermédiaire d'un de ses animateurs, Marc CARBALLIDO, nous suggère de participer au "Festival des Médias Locaux" qui tiendra ses assises à Marne la Vallée les 18 et 19 Mai 94.

Alain VENTURA, notre président du Foyer Rural de St Fréal qui ne doute de rien, monte un dossier et présente la candidature du "Vent des Bancels" dans la catégorie "Journaux de Quartier", créée précisément en 94. Sont présentés en effet, à cette rencontre, 17 moyens d'expressions: journaux locaux et régionaux (La "Lozère Nouvelle" était en bonne place), les télévisions locales, les affiches, l'information électronique...

Et puis, divine surprise, nous apprenons que nous sommes "nommés" (nominés, comme disent les

artistes des Molière et autre César), c'est à dire retenus, avec trois autres, parmi les quelque 80 candidatures présentées au plan national.

Il suffit maintenant d'obtenir le 1er prix matérialisé par une statuette de coq stylisé de fort bon goût du reste, réalisée par un sculpteur bosniaque vivant à Paris et qu'on pourra rencontrer, au milieu de ses œuvres, tout au long du festival.

Premier prix! Pourquoi pas nous? Il est donc convenu que je me rende, ce jeudi 19 Mai, au rendez-vous de la gloire. Elle retombe toujours - et c'est bien connu - sur ceux qui la méritent le moins.

Suspense...

Journée fort agréable que celle de ce jeudi de Mai dans le grand immeuble de "BULL" qui accueille le festival. Rencontres avec des journalistes de tous bords: impressionnants "reporters sans frontière", intéressants commentateurs sur la manière dont sont présentés les faits divers, originaux et attachants les toulousains qui présentaient un film sur les "siffleurs des Pyrénées" (et qui eurent, eux, leur coq!). Inattendue la rencontre avec le président du festival: un grand jeune homme à la forte moustache souriant et dynamique et du genre qui-se-met-à-la-portée-de-tous. Il me congratule fort et me dit avec insistance toutes les qualités du "Vent des Bancels".

Car ça y est, j'y crois, et dans ma naïveté cévenole, je me vois arriver à St Frézal triomphant.

Ajoutons que sur les tables où sont présentés tous les participants, que sur la table à part où se trouvent les quatre concurrents, j'ai, très objectivement, le sentiment de faire bonne figure. Evidemment il y a bien un grand journal, format magazine, "Palabres", qui occupe beaucoup de place; son animateur, africain replet, est très présent, il aligne toute la collection et palabre, lui-même, beaucoup... J'apprends aussi qu'il représente 14000 habitants... Ça fait combien de St Frézal?

Mais c'est tout sombre, sans couleur, il n'y a que 4 pages!... On les aura, on l'aura ce coq.

Arrive 15h, l'heure fatidique de la remise des prix. Le grand amphithéâtre est rempli des candidats et de leurs amis, sur l'estrade les membres du jury et les 17 coqs.

Emotion, et les deux collègues de la

FNFR. Marc CARBALLIDO et Philippe CAHEN qui sont là avec moi, ont le même sentiment.

Première catégorie, les "Journaux de Quartier"... Suspense, cœur battant -



quatre nommés - le prix va à ... "Palabres", Toulouse - Le Mirail!

Le président félicite le lauréat mais dit, cette fois en public que "Le Vent des Bancels", réalisé par une équipe dynamique de petite commune rurale a beaucoup plu au jury.

A défaut de flacon, nous avons eu l'ivresse!

Je revois le président à la fin de la cérémonie, nouvelles congratulations: "Vous reviendrez en 95!".

Nous reviendrons.

Je me console cependant, et je vous engage à en faire de même: le Coq d'Or n'était qu'en... marbre blanc!

Etienne PASSEBOIS

Etienne PASSEBOIS
et Marc CARBALLIDO
au Festival des
Médias Locaux.
Photographie de
Philippe CAHEN.

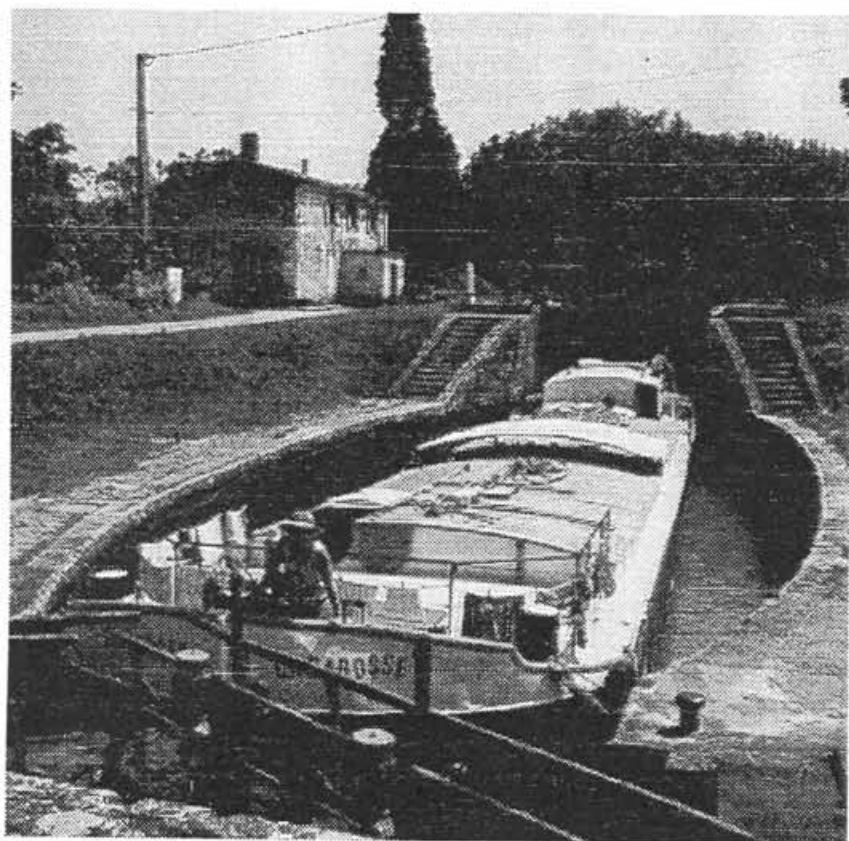
"J'ai pris connaissance de votre journal avec grand plaisir.

Je tenais à vous en remercier et à vous féliciter.

En effet, je suis heureux de savoir que ce journal a été nommé lors du FESTIVAL des MEDIAS LOCAUX, même si celui-ci ne l'a pas remporté".

Pierre MOREL A L'HUISSIER
Attaché parlementaire
du Pdt Jacques BLANC

L'opération "Péniche" ...



*Six jours sur le Canal du Midi,
toute l'école réunie sur une
péniche, une aventure sans
précédent pour les enfants de
St Frézal...*

*Alors, larguez les amarres et
laissez-vous conduire
d'écluse en écluse par nos
mariniers d'un jour !*

Les enseignants de l'école s'étaient posé dès le début de l'année scolaire la question: classe de... mer ? neige ? ville ?

Etant donné l'option "étude du milieu" du Projet d'Ecole, un premier choix avait été fait: plutôt séjour de découverte, mais d'un milieu si possible assez différent du nôtre... donc Pascale BERNON et moi-même, ayant feuilleté - séparément - la liste des diverses possibilités, avions envisagé, avant même de nous concerter, le Canal du Midi et la Péniche CARABOSSE! Quelle coïncidence!

J'en profite pour annoncer ici, et déplorer, le départ de Pascale, qui s'était apparemment si bien adaptée à nous - si l'on en croit les progrès remarquables des élèves de sa classe, l'efficacité et le dévouement qu'elle a toujours montrés - elle avait même l'air de me supporter... - et qui nous quitte quand-même pour l'école de St MICHEL DE DEZE, plus proche de son domicile... Au nom de toute l'école, je lui dis combien nous la regrettons, et lui souhaite, quels que soient nos regrets de la voir partir, une bonne installation à St Michel. Fin de la parenthèse.

Pour en revenir à la péniche Carabosse, quand j'en ai parlé à mes élèves, ils ont poussé des cris d'enthousiasme, qu'ils ont continué à pousser pendant le séjour, mais après ? L'"exploitation" (pédagogique) d'une telle opération n'est pas le côté le plus facile, ni pour les élèves, ni pour les instit: j'espère que les diverses formes prises dans notre journal, leur journal, par leur compte rendu de cette expédition, reflètera cet enthousiasme, et tout ce qu'ils en auront "tiré".

Jacques HUGON

Une péniche au nom de sorcière, un canal digne d'un sorcier, de quoi exciter la curiosité...

Deux femmes, Catherine et Perrine, aidées par Marc, le conducteur, sont associées pour faire fonctionner cette entreprise qu'est la péniche "Carabosse". Nous avons voulu en savoir un peu plus... Catherine répond à nos questions:

Quelles sont les dimensions de la péniche?

Elle mesure 30 mètres de long et 5 mètres de large.

Combien pèse la péniche?

70 tonnes.

Qui a donné le nom "Carabosse" à la péniche?

C'est nous qui l'avons choisi. Vous savez ce que c'est qu'un carat? C'est une pierre qui coûte très cher, "bosse" parce que, vous l'avez vu, elle est pleine de bosses et parce qu'à la fin ça fait la sorcière Carabosse.

Quel âge a la péniche?

58 ans.

Est-ce que la péniche a subi des transformations?

Oui, tout à fait. Au départ, c'était un bateau à marchandises et nous l'avons transformée pour faire un bateau à passagers. On a tout créé à l'intérieur: la cuisine, les w.c., les douches, les dortoirs. *Et vous savez souder?* Oui, souder, bricoler.

Cette péniche peut-elle aller en mer?

Non, absolument interdit car elle est trop longue et pas assez "aranguée"; elle n'est faite que pour aller sur les fleuves, les rivières et les canaux.

Depuis combien de temps naviguez-vous sur la péniche Carabosse?

Nous l'avons achetée en 1978, à Toulouse et nous avons navigué tout de suite avec. Elle était en mauvais état (elle date de 1936). Nous recevons des classes depuis 1984.

Pourquoi avez-vous choisi ce métier?

Pour beaucoup de raisons: pour l'amour de l'eau, les bateaux, c'est notre passion. On aime beaucoup recevoir des groupes,

la relation avec les adultes, certains enfants.

Est-ce que vous avez du monde toute l'année?

On a du monde du 15 mars au 30 octobre. Le canal est fermé un mois pour réfection. Nous fermons aussi pour remettre la péniche en état: 3000 enfants passent sur le bateau chaque année.

Quand la péniche ne marchera plus, est-ce que vous continuerez ce métier?

On pense qu'elle marchera encore longtemps.

Reportage réalisé par:

Adèle, Anthony, Arnaud, Bastien, David, Elodie, Lucie, Manuelle, Mickaël et Pierre.

Carabosse et le Canal

Le canal du Midi

Il a été creusé il y a 300 ans.

Pierre Paul Riquet a eu l'idée de faire un canal qui relie l'Océan Atlantique à la mer Méditerranée pour éviter aux bateaux de faire le tour de l'Espagne par Gibraltar, pour rejoindre les ports français de la Méditerranée.

Le canal va de Toulouse à Aigues-Mortes.

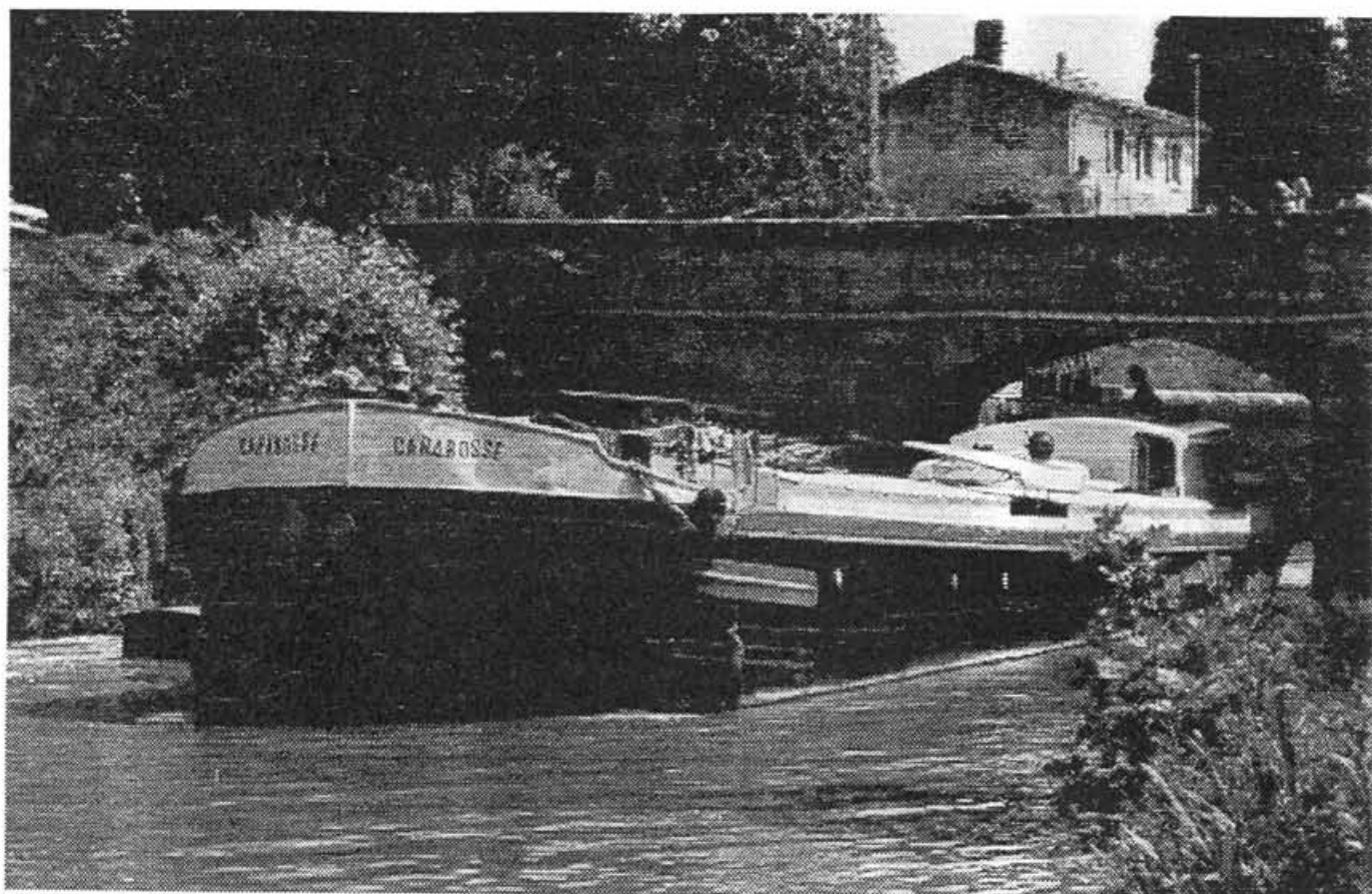
Pour alimenter le canal, Pierre Paul Riquet a fait faire un bassin de 67 hectares à Saint Ferréol dans la Montagne Noire qui rassemble les eaux de plusieurs rivières et qui rejoint le Canal du Midi.

Il y a de beaux ouvrages sur le canal: plus de 150 ponts. Les plus anciens sont les plus bas et les plus étroits.

Vauban, architecte à l'époque de Louis XIV a fait réaliser notamment de magnifiques ponts-canaux. On est passé sur le plus ancien, celui de la Répaudre et on a vu celui de Béziers. Les péniches qui passent sur le canal doivent avoir un port maximum de 150 tonnes.

Le canal fait 240 kilomètres de long et 16 mètres de large. Il y a 64 écluses en tout dont des écluses doubles, triples et même octuples à Fonserannes près de Béziers.

Quand on a vu la péniche "Carabosse", tout le monde l'a trouvée très belle avec son fond noir et ses plaques de fer bleues pour la protéger dans les écluses...



L'école navigue

Comme chaque année nous sommes partis en voyage scolaire. Jacques nous a proposé d'aller en péniche, en classe de ville etc... Nous avons choisit la péniche. Il y en a qui ont encore un peu hésité, mais il ne l'ont pas du tout regretté.

Et, le lundi 30 Mai, nous sommes partis pour ce voyage qui devait nous emmener de Carcassonne à Béziers sur le Canal du Midi.

Voici notre "journal de bord", qui retrace la vie sur la péniche "Carabosse", durant cette semaine inoubliable.

LUNDI 30 MAI

On est parti de la salle communale à 7H30. Dans le car, on a chanté. En arrivant à Carcassonne, on a fait les courses. Après on a tourné autour de la gare parce que le car a eu des difficultés à trouver la péniche. On a fini par y arriver.

Quand on l'a vue, tout le monde l'a trouvée longue et belle avec son fond noir et les plaques de fer bleues pour la protéger dans les écluses. Sur la péniche il y avait une autre école, celle d'Asperjoc qui était là depuis la veille. Ils étaient 12 élèves et ils faisaient le voyage avec nous. On est arrivé à la péniche, on a mangé et on a déchargé les sacs.

Après, on est allé visiter la cité de Carcassonne (le château Contal). Une guide nous a raconté la légende de dame Carcasse dans une grande cour du château. Ensuite toute notre école a fait deux tours de manège. Après, on est allé dans des magasins et quelques-uns ont acheté des cartes postales. On est revenu à la péniche à pieds. Arrivés à la péniche, Marc (le pilote) nous a emmené dans la campagne. On a passé plusieurs écluses. Le soir on n' a rien fait de spécial.

MARDI 31 MAI

Mardi 31 Mai, le matin, notre école est allée courir. Ensuite c'est l'école d'Asperjoc qui a couru. Après on a fait le parcours de santé. On est rentré sur la péniche, et l'après- midi on est allé voir les oiseaux. Périne (l' accompagnatrice) nous a distribué des jumelles. On a vu pleins de goélands mais un moment ils se sont tous envolés.

Ensuite Adèle Manuelle et Julie sont rentrées à la péniche avant nous car Adèle a le rhume des foies. A notre retour, nous avons raconté la journée du lundi 30 Mai pendant que trois élèves conduisaient la péniche. Après ce sont trois élèves de notre classe (Manuelle, Elodie et Adèle) qui y sont allés.

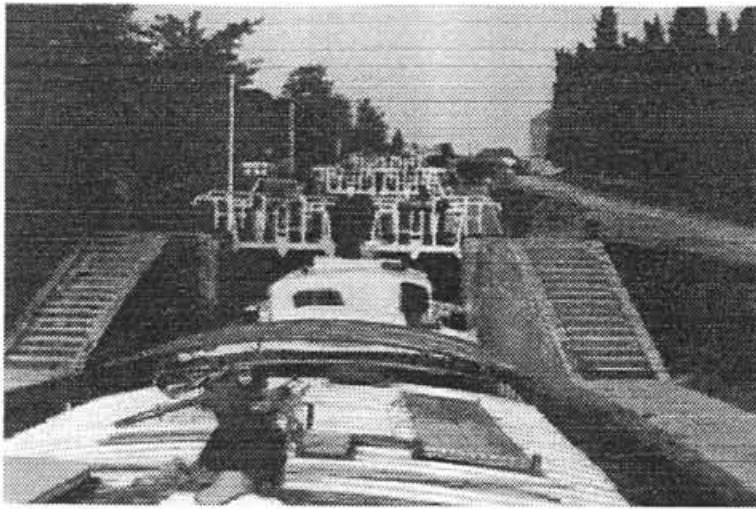
Le soir, Jacques nous a lu Delphine et Marinette (le mouton). Et après on est allé se coucher. C'était vraiment très bien.

La légende de dame Carcasse

Dame Carcasse était une reine. Charlemagne voulut conquérir son château. Au bout de deux ou trois ans, il ne restait plus que la moitié des soldats de dame Carcasse. Alors dame Carcasse décida de fabriquer des soldats en tissu. Charlemagne s'empara de la nourriture. Dame Carcasse prit un cochon et le remplit de blé. Elle le jeta par la fenêtre pour faire croire à Charlemagne qu'ils avaient encore beaucoup à manger. Ensuite, quand Charlemagne vit les soldats de tissu, il crut que c'en étaient des vrais, alors il s'en alla. Mais, dame Carcasse, qui s'était habituée à le voir, en était tombée amoureuse. Alors elle sonna les cloches pour le rappeler. Mais, il n'entendit pas et il partit. L'un des gardes dit: "Sire, Carcasse sonne." C'est ainsi que la cité prit le nom de Carcassonne.



Une écluse en cours de remplissage



Les écluses
de Béziers

MERCREDI 1er JUIN

Le matin, avant de déjeuner, vers 11 heures, notre école est allée se promener pour visiter une grande tour mais elle ne l'a pas vue car c'était trop loin. Pendant ce temps, Adèle, Arnaud, Wladimir, François, Lucie et Pascale ont fait la cuisine.

L'après-midi, on a traversé un village qui s'appelle "Le Somail". On est rentré dans une librairie de livres anciens (sauf Adèle qui a le rhume des foies!) On a vu aussi des poteries. Ensuite, Arnaud, François, Wladimir, Pascale et Lucie sont allés visiter le musée. Il y avait des poteries aussi et des peintures. Après, on est rentré à la péniche à pied. Quelques enfants sont allés acheter des bonbons et des glaces car on était dans un petit village qui s'appelle "Mirepeisset" (regarde le poisson). D'autres ont pêché (sans ramener de poisson!)

Le soir, on a mangé dehors. Après le repas, on a joué "au facteur n'est pas passé". Ensuite, on a chanté: "Tous les animaux du monde", "Taupinette", "Aragon et Castille", "De l'hiver à la moisson", "Il a du bobo, Léon", "Et Toto" et "Le jongleur". Ensuite, Jacques nous a appris: "Au chant de l'alouette". Après, il nous a raconté "Delphine et Marinette" et puis on est allé se coucher.

JEUDI 2 JUIN

Ce jour-là, nous sommes allés nous promener à la rivière de "Cesse". Le matin on a vu le barrage de "Roubière". On est arrivé dans un village pour acheter du pain mais il n'y en avait plus. On est allé à des jeux mais l'arrosage était en route, alors on n'a pas joué. On a traversé les jets d'eau et on s'est un peu mouillé. Après on est allé à une rivière et quelques enfants ont fait des ricochets. Ensuite Lucie a attrapé une toute petite grenouille et presque tout le monde en a fait autant. Les enfants d'Asperjoc en ont amené sur la péniche.

L'après-midi, on a navigué et on s'est arrêté à un village qui s'appelle "Capestang". On est allé acheter de la nourriture pour vendredi. Après on est revenu sur la péniche, ensuite Pascale et tous les enfants de Saint Frézal sont allés se promener sauf Anaïs parce qu'elle était en chaussons.

Le soir on a fait une veillée, on a joué au "téléphone" et à d'autres jeux. Ensuite, on a chanté, mais au bout d'un moment, une dame nous a demandé d'arrêter parce qu'elle devait se lever très tôt le lendemain, sinon elle appellerait les gendarmes. Alors, on est allé se coucher. Quand tout le monde a été en pyjama, on s'est brossé les dents et on s'est mis au lit. Jacques nous a lu une histoire et on s'est endormi.

C'était nul...

De me laver (car l'eau était glacée ou brûlante.)

De me promener en plein soleil.

Quand le soir, on a commencé une veillée, une dame est sortie de chez elle, et nous a dit d'arrêter de chanter sinon elle appellerait les gendarmes.

Le maître d'Asperjoc.

VENDREDI 3 JUIN

Vendredi matin, après le déjeuner, nous avons fait un parcours de santé, la péniche nous attendait à la fin du parcours. On s'est caché derrière les arbres pour leur faire peur. Julie a cru qu'ils ne nous avaient pas vu.

Ensuite la péniche s'est arrêtée sous un pont et on est remonté sur la péniche, et après on est reparti. Quelques kilomètres plus loin, on est allé visiter une cave de vin et un monsieur nous a expliqué des choses sur le vin, et il a donné aux enfants du jus de raisin, et aux adultes du vin. Il nous a dit qu'ont pouvait prendre des nêfles.

Après on a passé le tunnel du Malpas et Perrine nous a raconté la légende. Après on s'est amarré pour aller voir le musée d'archéologie. Puis on est reparti sur la péniche. On s'est arrêté devant les sept écluses de Béziers.

...C'était super

D'admirer la péniche, la tirer, la conduire.

La cité de Carcassonne, son château et la légende de dame Carcasse.

Le passage des sept écluses de Béziers.

Le premier pont canal.

L'étang et ses oiseaux.

Le tunnel du Malpas et sa légende.

La librairie de livres anciens.

Le magasin de poterie.

L'exposition de cartes postales en bois.

Les parcours de santé.

La cave.

Le musée d'archéologie.

Les veillées.

La cassette sur les chemins de halage.

La légende du Malpas

Arcus l'ermite habitait l'entrée du tunnel, et quand un bateau passait il faisait descendre par une corde son panier pour qu'on lui donne à manger et si on ne lui donnait pas à manger il nous jetait un mauvais sort le long du Canal. Toute cette histoire s'est passée à la fin du Canal. Mais la légende est restée, Perrine nous a donné des morceaux de biscottes pour jeter dans une bouche (un trou dans la roche), de crainte que l'ermite, même mort ne nous jette un mauvais sort.

SAMEDI 4 JUIN

Le matin on a passé les sept écluses de BÉZIERS. On est arrivé. Jacques nous a fait descendre du bateau pour nous dégourdir les jambes. Puis, on a fait des jeux.

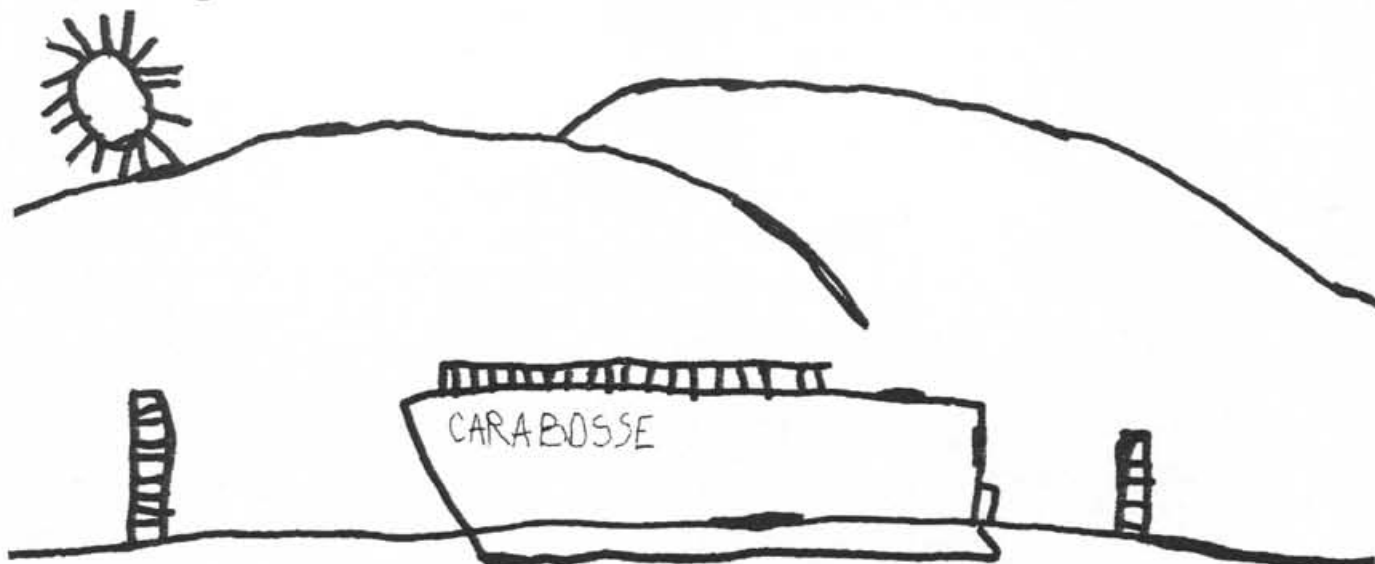
Après on a mangé des sandwiches que la classe d'Asperjoc avait préparés, mais ils avaient fait exprès de ne pas en préparer pour nos maîtres. Mais, Perrine, la dame de la péniche, s'est débrouillée pour en récupérer. C'était bien fait pour eux.

Après, en attendant le conducteur du car, on a mangé une glace au citron ou à l'orange.

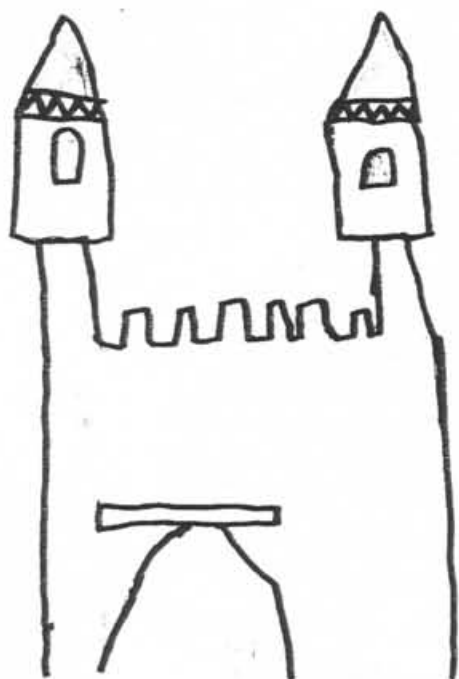
Adèle, Anthony, Arnaud, Bastien, David, Elodie, Lucie, Manuelle, Mickaël et Pierre.

Le tunnel du Malpas





le château Comtal



J'ai aimé les écluses quand elles s'ouvrent. J'ai bien aimé aussi la promenade pour aller voir le château, tirer la péniche et la conduire.

WLADIMIR 5 ans 1/2

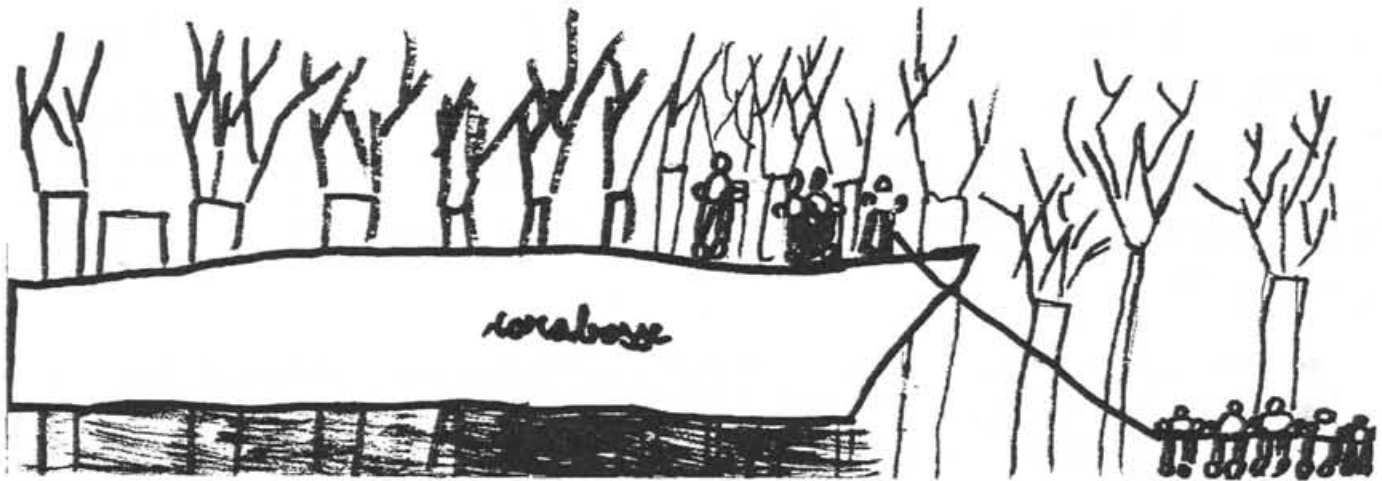
J'ai aimé la Cité de Carcassonne et son Château. J'ai bien aimé aussi le tunnel du Malpas. J'ai fait la cuisine avec Arnaud, Lucie, Adèle, Wladimir et Pascale: c'était bien. Le soir nous avons fait des grillades.

FRANÇOIS 7 ans

*Notre voyage en péniche:
J'ai bien aimé les visites: quand on est allé voir les oiseaux; au musée nous avons vu des beaux vases.
J'ai aimé passer les écluses.*

ANNAÏS 7 ans





J'ai bien aimé la visite du château, le tunnel du Malpas, tirer la péniche, la première écluse manuelle. On a visité un musée: il y avait des diamants et des pots en terre cuite.

MORGAN 7 ans

Le premier jour, quand on est arrivé, on a mangé et on est allé visiter un château. J'ai bien aimé conduire la péniche. Les écluses c'était génial! J'ai aimé aussi la tunnel du Malpas. Nous avons visité un musée: nous avons vu des poteries.

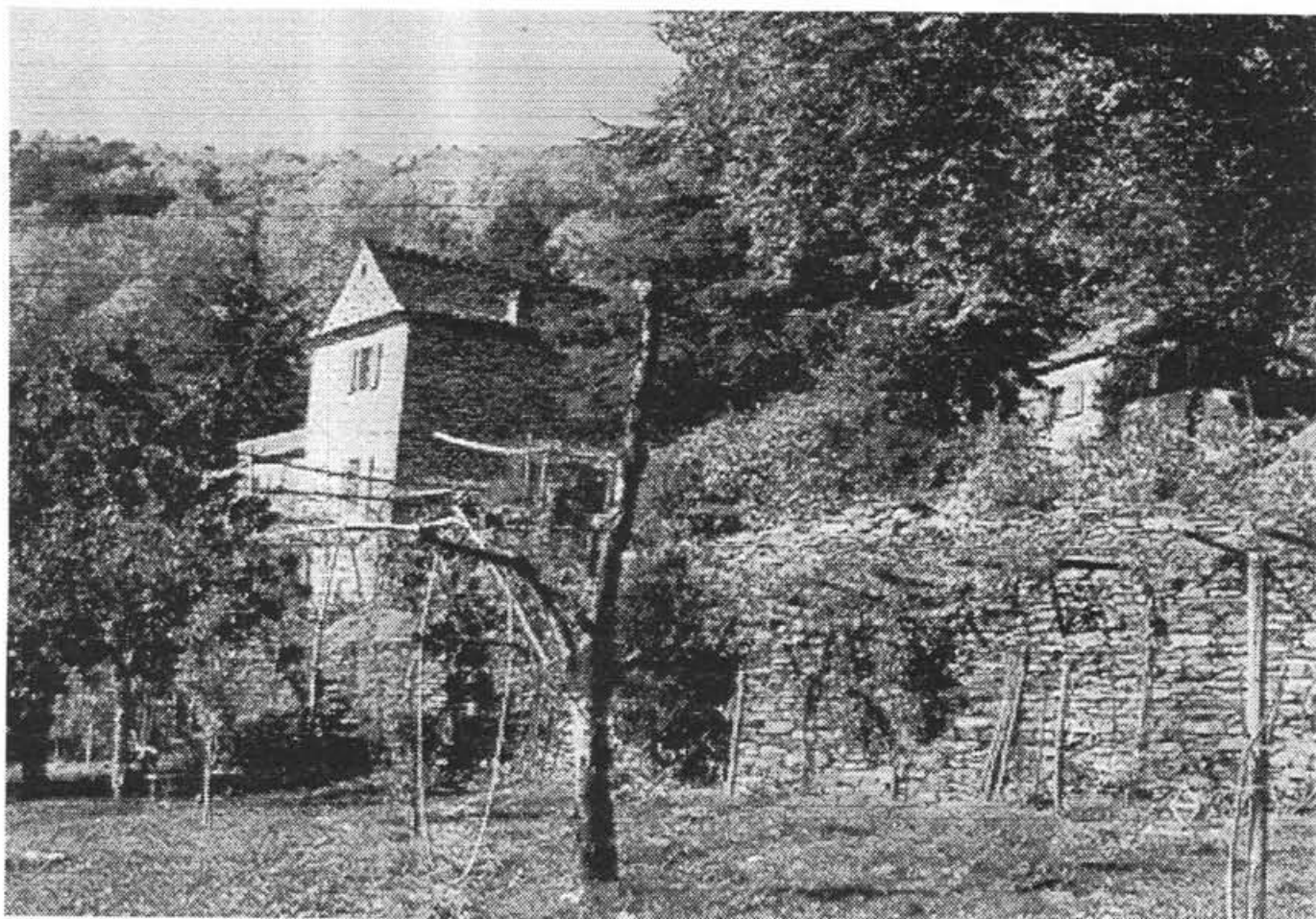
CLAIRE 7 ans

Nous avons visité un musée et un château: dans le musée il y avait des choses très vieilles. Nous avons jeté des morceaux de biscotte dans le tunnel du Malpas.

FLORENT 7 ans



Nous savons que cette maison est très ancienne. On la trouve signalée sur des plans de plusieurs siècles, avec son nom, mais diversement orthographié, qui veut dire "petit oiseau".



**L'Ausselet,
oh! c'est
beau!...**

Un concert d'oiseaux nichés dans les buissons alentours salue notre arrivée. Couvert de fleurs et de treilles, voici l'Ausselet, "l'Aousselet" comme on peut le voir parfois orthographié. C'est le hameau - où plutôt le mas - qui aujourd'hui, se trouve dans "l'œil du cyclone". Tout semble s'y épanouir, à l'image de son occupante, Bleuette de Lagausie, que nous avons rencontrée.

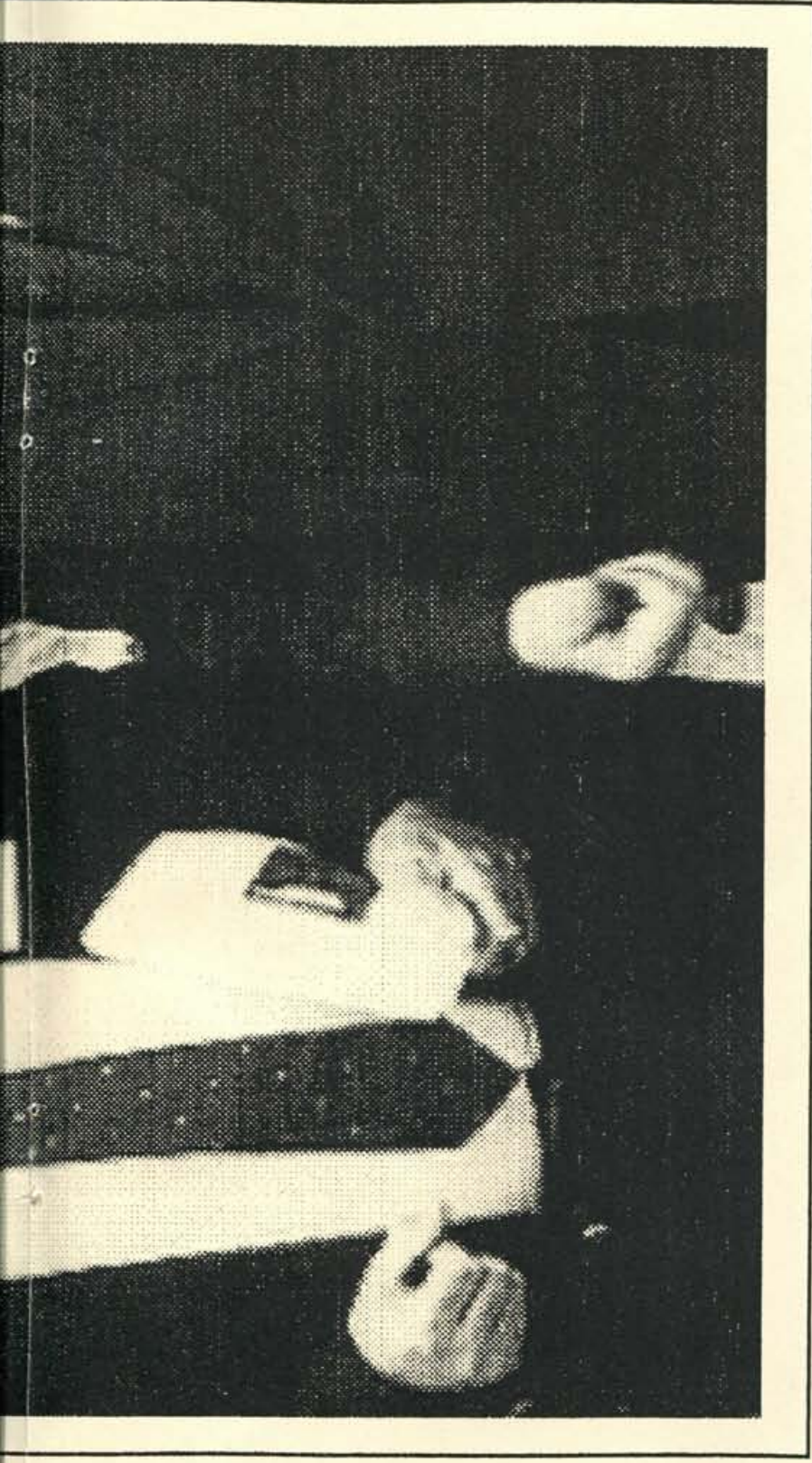
Le Vent des Bancel: *Depuis combien de temps habitez-vous à St Frézal?*

Bleuette De Lagausie: Nous y avons habité une première fois en 1951 et 1952 avec mon fils qui allait à l'école à Pénens.



**Vous m'avez dit
Etienne PASSE...quoi ?**

**...BOIS,
Charles,
PASSEBOIS.**



**... Un ange passe ...
sous l'œil amusé de Jérôme BOUVIER,
président du Festival des Médias Locaux.
Photographie de notre complice, Philippe CAHEN.**

Ce poster vous est gracieusement offert par "Le VENT des BANCELS"
supplément au N° 24.

Ensuite pour des raisons de santé, nous n'y venions que pendant nos congés ou bien lorsque nous étions en convalescence. Nous y sommes restés définitivement en 1976 seulement lorsque nous étions retraités.

V.d.B.: *Pourquoi avoir choisi les Cévennes ?*

B.D.L.: Parce que notre médecin préférait que nous quittions Paris où le climat devenait mauvais pour nous: nous étions souvent à l'hôpital. Il préférait que nous allions travailler dans le Midi. Grâce à un ami de Mende, nous avons choisi les Cévennes où le climat est sec et chaud et reste sain l'hiver.

Un choix de vie...

V.d.B.: *Ici, quel travail auriez vous fait si vous n'étiez pas partis ?*

B.D.L.: Eh bien, mon mari qui était ingénieur agricole aurait géré la propriété qui était déjà cultivée par la famille Saix qui l'avait en fermage depuis la Libération. Et moi, comme j'avais été normalienne à Grenoble, j'avais, à mon arrivée, réservé le poste d'institutrice de Pénens lorsqu'il serait libre. Avec l'école des Abrits, celle de Pénens fonctionnait encore pour des enfants Rouverand, un fils de bûcherons italiens et mon fils. Mais hélas la chance ne nous souriait plus: nous devions renoncer à nos projets et repartir travailler à Paris.

V.d.B.: *Pensiez-vous qu'ici vous gagneriez votre vie aussi bien qu'à Paris ?*

B.D.L.: Certainement pas. Mais nous avons fait ce choix, un peu comme le firent certains d'entre nous 15 à 20 ans plus tard. Nous aimions les Cévennes et les Cévenols. La vie simple en montagne ne nous faisait pas peur car nous avions déjà connu une vie agricole dans les Alpes lorsque nous étions jeunes. Je peux dire que nous étions l'avant-garde de tous les jeunes de la ville qui sont venus par la suite, même si nos raisons étaient très différentes. Cela fait 43 ans! Déjà!...

V.d.B.: *Vous étiez donc, en fait, la première "néo-rurale" de St Frézal. Quel accueil vous a réservé la population de l'époque ?*

B.D.L.: Evidemment, étant donné qu'en ce temps-là ne se proposaient ni vendeurs ni acheteurs, avant de nous connaître, les gens de la commune se

Les gens de la commune se demandaient pourquoi des Parisiens voulaient vivre dans leur petit pays si peu connu.

demandaient pourquoi des Parisiens voulaient vivre dans leur petit pays si peu connu. Nous savions leur histoire, les guerres de religion, que c'était un lieu de résistance avec Champdomergue, que les gens avaient nos idées, que nous avions des connaissances communes à Mende, ce qui facilitait les choses. Et je ne crois pas mentir en disant qu'une sympathie réciproque devint vite de l'amitié pour nos voisins de la Cabanelle, et tous ceux de notre versant Est. Il faudrait le leur demander... Nous partagions, sans problèmes de relations, la vie simple de St Frézal, un peu austère mais pas triste du tout, très pastorale, qui nous rappelait un peu les récits des temps bibliques.

V.d.B.: *Quel âge a votre maison et qui l'habitait avant vous ?*

B.D.L.: Nous savons qu'elle est très ancienne, certains bas de murs en tous cas. On la trouve signalée par trois petits points sur des plans de plusieurs siècles avec son même nom, mais diversement orthographié, qui veut dire "le petit oiseau".

Avant la guerre, c'est la famille Bargeton qui la possédait. Elle ne faisait dans le temps qu'une seule propriété avec "Le Fresquet"; elle fut partagée entre les deux frères Bargeton, Justin pour le Fresquet et Elie pour l'Aousselet (Elie que l'on appelait Clément, comme Henri Passebois que l'on appelait Germain!).

V.d.B.: *Cette maison, était-elle très différente de maintenant ?*

B.D.L.: Oui et non.

Non, car toutes les réparations et améliorations que nous avons faites l'étaient avec le souci de changer le moins possible ce qui fait l'originalité et la beauté de nos mas cévenols. Donc conserver ce qui peut l'être.

Oui, car en 40 ans, que de délabrements à faire disparaître, et ce n'est pas terminé! Chaque année nous économisions sur nos salaires pour faire tout ce que nous pouvions faire nous-mêmes. Nous le faisons avec nos enfants, notre famille et nos amis, car nous nous réunissions nombreux à cette époque pendant nos congés. Nous étions tous jeunes et ●●●

● ● ● courageux . Chacun faisait sa part. Nous travaillions en communauté très active, je peux dire la première communauté de St Frézal, alors que nous campions en quelque sorte dans 4 ou 5 pièces assez vétustes. D'année en année, nous avons réparé les toits, presque supprimé les gouttières et l'humidité des murs, rendu plus jolis et pratiques les abords et surtout supprimé la ruine qui constituait une dépendance pour les lapins, les poules, le four à pain etc...

Toutes les familles faisaient leur pain autrefois. Moi je faisais des petits pains, à mon arrivée, lorsque le boulanger ne venait pas ou qu'une fois par semaine.

Nous avons remplacé la ruine en utilisant toutes les pierres démolies, pour avoir une chambre supplémentaire. Plus tard, le souci de M. Passebois, fut la disparition des ruines à St Frézal. On y parvient peu à peu.

**Albert
CHAPELLE**
remontant une
balle de foin
avec les
"cordes à
nadilles".

V.d.B.: *Qu'advint-il de la propriété entre 1953 et 1976, année de votre retraite?*

B.D.L.: Comme je l'ai dit, elle restait en fermage pour la famille Saix, telle qu'elle l'était avant notre arrivée. Et cela nous rassurait sur son état. Tant que Raoul Saix a gardé son troupeau, jusque il y a 20 ans environ, il utilisait les bergeries et les dépendances, récoltait le foin, les pommes et le raisin.

Il y avait des treilles un peu partout comme chez tout le monde, le long des sentiers, des prés et des jardins...

Il y avait des treilles un peu partout comme chez tout le monde, le long des sentiers, des prés et des jardins. C'était fort joli et caractéristique du pays. Plus personne ne fait son vin. Je garde mes treilles les plus proches de la maison en souvenir de jadis. Nous avons aussi, fait rare dans le pays, une petite vigne basse. Albert Chapelle faisait chez nous un petit vin âpre en tanin, avec moins de 10° d'alcool, mais qui n'était pas mauvais et que nous appelions le "vin de schiste". La mise en bouteilles laisse encore de mémorables souvenirs à tous les jeunes copains de mon fils...

Grâce au troupeau et au travail de la famille Saix, prés et sous-bois étaient nettoyés et nous étions heureux de cet entretien.

Toutefois, mon mari qui ne manquait ni de projets, ni d'idées novatrices, tout en sachant qu'il ne faut pas trop rêver, réfléchissait aux possibilités raisonnables de ne pas laisser périr la propriété. Nous avons fait, par exemple, un essai de plantation de cépages de vigne alsaciens, qui hélas se détériore maintenant, faute de main-d'œuvre régulière, aidé aussi par les blaireaux et les renards qui mangent les raisins dès la première nuit où ils sont mûrs.

Tous les prés, tous les moindres coins d'herbe étaient fauchés en ce temps-là. A la faux, bien entendu, et jusqu'au fond du ravin. Dans notre pré le plus en pente, Albert ou René plantaient un pieu auquel ils s'encordaient pour ne rien perdre. On ne comptait pas le temps de travail en francs. Maintenant, il est plus



Personne, aujourd'hui, ne fauchant le foin, nous utilisons le pré pour remplacer les arbres fruitiers morts...

économique d'acheter tout ou une partie du foin. Je pense à notre vieil ami Albert qui, jusqu'à sa retraite, remontait le foin sur son dos et son cou, le corps courbé, la tête enfouie sous une balle de 50kg d'herbe serrée dans une corde avec les "nadilles".

Personne, aujourd'hui, ne fauchant le foin, nous utilisons le pré pour remplacer les arbres fruitiers morts par des variétés du pays, et par quelques arbres d'agrément: cèdres, tilleuls, érables, marronniers, noyers. Et nous voyons les pentes abruptes envahies par les bouleaux, les ronces et les genêts qui se sont semés en abondance, après la journée expérimentale européenne de lutte contre le feu: le nettoyage fut parfait mais hélas, ce fut un engrais pour faire germer les graines. Je regrette amèrement ma participation à cette opération.

V.d.B.: Comment était la vie à St Frézal il y a 40 ans ?

B.D.L.: Etienne Passebois, Avit Hugon, et Jeanine Pantel en ont très bien parlé dans le numéro précédent et je ne peux redire la même chose... C'était très différent de ce que l'on voit et ce qu'on vit aujourd'hui. Mais je peux dire tout ce qui nous frappait à notre arrivée: d'abord c'était la beauté des grands espaces de la route des Crêtes, les couleurs, les schistes, la fraîcheur vert brillant des châtaigniers, les bancels s'agrippant à toutes les pentes, la quantité innombrable de mas superbes, mais en ruines, isolés au flanc des montagnes, l'aspect à la fois sévère dans la solitude, mais aussi intime dès que nous approchions des mas habités. Impression très forte du travail ardu et tenace de beaucoup de générations, qui donne envie de continuer, d'une autre manière bien sûr, le travail des Anciens qui inspire le respect.

V.d.B.: Toutes les maisons étaient-elles habitées dans ce quartier ?

B.D.L.: A la Cabanelle vivaient M. et Mme Saix et René. A l'époque, René ainsi que les fils Chapelle étaient bûcherons au service de l'usine de tannin



Raoul SAIX et les foins.

Les problèmes d'eau étaient souvent "source" de chicanes ou de conflits lorsqu'elle était partagée avec les voisins...

de Génolhac qui achetait le bois et mit fin à tous les vieux et majestueux châtaigniers de notre quartier.

A Bonijol, il y avait M. et Mme Chapelle avec leurs cinq enfants.

Nous étions ici.

Le Schistalou était inhabité. Mon beau-frère et ma belle-sœur l'achetèrent plus tard.

La famille Pelat vivait à Cheyviels.

A Pénens-Haut n'y vivaient à l'époque que les familles Rouverand, Allier et Hugon.

V.d.B.: Aviez-vous l'eau dans votre maison ?

B.D.L.: Non, pas vraiment. En tout cas pas l'été malgré des travaux de M. Bargeton pour l'amener depuis la montagne. Les problèmes de l'eau étaient souvent "source" de chicanes ou de conflits lorsqu'elle était partagée avec les voisins.

Dès que nous avons pu, nous avons installé une pompe à la source. Les premières années nous passions une partie de la journée à la source: nous y faisons la vaisselle, la toilette derrière un rideau de bain, la lessive au bassin dans lequel les enfants nageaient. ●●●

●●● *V.d.B.:* ...Et le téléphone ?

B.D.L.: Non, personne ne l'avait jusqu'en 1978, pas même le poste public installé plus tard à la Cabanelle. Il fallait aller à pied au Castanet, pour la cabine la plus proche et attendre le passage du facteur, M. Fort, si l'on recevait un télégramme. En cas de grande urgence Mme Léoncie Guin apportait le télégramme à pied, par les raccourcis de la forêt, depuis la Ponge.



**Le matelassier
au travail**

V.d.B.: Tout le monde avait-il l'électricité ?

B.D.L.: Non et elle était souvent en panne. On avait tous des lampes à pétrole. C'était moins gênant qu'aujourd'hui, car on avait très peu d'appareils électriques. Pas de réfrigérateurs: nous mettions au frais le beurre et la viande dans le tunnel de notre source. Peu de temps après notre arrivée, on installait l'électricité à Cheyviels. M. et Mme Pelat nous invitaient à veiller pour voir cette nouveauté chez eux et j'entends encore M. Pelat s'étonner et s'émerveiller: "maintenant, dans la cuisine, on voit dans tous les coins!". (Aujourd'hui, Carmentrant n'a toujours pas l'électricité, parce qu'au temps des fusées et de la bombe atomique, EDF n'a pas de crédits pour une ligne neuve!...).

En parlant de Cheyviels, je repense à sa route, taillée à même le rocher, pas un gramme de terre pour adoucir les cahots. Ce même M. Pelat devait, depuis le col de la Crouzette jusqu'à l'entrée de son chemin, supprimer les arêtes rocheuses au ciseau à pierre chaque fois que son fils

René venait le voir en automobile, afin d'en ménager les pneus.

V.d.B.: Voilà de fameux souvenirs! En avez-vous d'autres ?

B.D.L.: Beaucoup, bien sûr. Aucune route n'était goudronnée, pas même la route des Crêtes où les camions soulevaient des nuages de poussière. Il n'y avait dans la commune que trois ou quatre autos que l'on ne sortait que rarement. dans notre quartier, c'était Raymond Chapelle qui nous emmenait tous au marché de la Gd Combe le samedi dans sa camionnette chargée à bloc cahotant sur les pierres de la route de Loubreyrou. Raymond connaissait, je crois, toutes les pierres à éviter.

L'épicier et le boulanger passaient au mieux une fois par semaine. On achetait l'indispensable, les gros pains qui ne devaient pas sécher, le sucre, le café, le chocolat, l'huile. Une douzaine de "pélardons" valait 8 à 10 F, un litre de lait 1 F, 1Kg de lard 6 à 7 F: ces produits, nous les achetions chez nos voisins. On mangeait ce que l'on produisait.

Il y aurait bien d'autres choses à raconter sur ce temps-là:

- Les vendanges où l'on se regroupait par familles amies, la cueillette se terminant par de grands barbouillages de la figure.

- La saison des cèpes, bienvenue les années fructueuses, car il s'agissait d'un revenu de l'année.

- Le matelassier qui venait faire ou refaire les matelas. Nous lavions nous-mêmes la laine, long travail, et la séchions sur le pré de la Cabanelle.

Les souvenirs s'ajoutent aux souvenirs...

- Le coiffeur Roméo qui montait de temps à autre, le dimanche, et coupait les cheveux aux hommes sur la terrasse.

- L'automne avec le ramassage des châtaignes qui durait jusqu'aux premiers froids. Toutes les clèdes, pendant un mois, fumaient de leurs longues colonnes blanches un peu partout dans la montagne, vision un peu nostalgique mais poétique, annonciatrice de l'hiver où bêtes et gens se reposent un peu.

Les souvenirs s'ajoutent aux souvenirs, d'une vie que nous aurions tendance à oublier, modifiée rapidement avec les techniques, l'auto, la télévision, les

routes, les vagues de jeunes venus de la ville après 68, venus pour des raisons différentes au cours des années. Après diverses vagues, arrivées, départs, la jeune équipe actuelle, en dépit des incertitudes pour les futures études des enfants, a trouvé les bases de son épanouissement. Une unité plus harmonieuse entre nous tous commence à se structurer. Elle doit nous aider à créer une vraie vie collective sans aucune exclusion.

V.d.B.: Être retraité aujourd'hui à St Frézal, qu'en pensez-vous ?

B.D.L.: Spontanément, je dis: "On est tellement mieux ici qu'en ville!", loin du béton, des foules, de l'air vicié et du bruit.

L'éloignement lors des achats ? La ville tout au plus à une heure de route et quel trajet! Et si je n'ai pas ma voiture, je dispose du taxi collectif de notre Claudine "communale".

L'isolement ? On est bien plus seul dans l'anonymat, voire l'hostilité des immeubles collectifs.

Il fait bon vivre ici, tant que le permet la santé, donc une certaine autonomie, avec en dernier recours, la sécurisante maison de repos du Collet!...

Vivre en montagne, simplement, en accord avec la nature, respirer, prendre son temps pour travailler, penser avec sérénité, sentir autour de soi vivre les voisins amis dans une solidarité réciproque, sentir qu'on appartient à une échelle humaine, à toute la communauté de St Frézal avec laquelle se réalisent les projets puis naît l'amitié.

Cependant, les problèmes surgissent avec l'âge avancé et la fatigue. Scier son bois, porter une bouteille de gaz, effectuer de petites réparations, toutes sortes de tâches qui nécessiteraient des aides ponctuelles donc des emplois de soutien: une solution qui reste peut-être à trouver... Mais ne serait-ce pas pire en ville ?

Retraités de St Frézal, n'avons-nous pas l'air d'être heureux ? Je connais plusieurs couples de résidences secondaires qui ont bien l'intention de venir vivre ici à la retraite. Et la vie continuera!

La vie il ya 40 ans, je peux la résumer par une phrase de Raoul: "On travaillait dur mais on était pourtant heureux", ou par une phrase de Mme Passebois après une soirée avec des écoliers de la région

La retraite ?... On est tellement mieux ici qu'en ville, loin du béton, des foules, de l'air vicié et du bruit.

Retraités de St Frézal n'avons-nous pas l'air d'être heureux ?...

parisienne: "Dites-leur bien que ce qui était très important du temps de ma jeunesse, c'était le travail, le travail, le travail... car je leur ai peut-être trop parlé de nos distractions".

Et aujourd'hui, c'est une phrase d'Etienne Passebois qui me paraît résumer St Frézal: "La vie est-elle la même ?... Certainement pas, mais la vie y est et c'est l'essentiel !".

Puissions-nous pourtant ne pas perdre les valeurs fondamentales de la vie.

Reportage réalisé par Adèle et Alain VENTURA

Bleuette de LAGUSIE à l'entrée de "l'Aousselet"



Un congrès qui nous rend visite ici, à St Frézal, le fait est assez rare pour être souligné. L'éducation et la formation à l'environnement étaient au centre des débats. Bilan...

Avec un titre pareil, il fallait bien s'attendre à recevoir des leçons. Et les organisateurs de cet atelier, le maire de St Frézal et les foyers de St Frézal et de St Germain de Calberte, ont su les donner en maîtres et connaisseurs de leur environnement.

Tout d'abord une leçon de géologie et d'écologie : nous savons maintenant reconnaître le calcaire, le schiste doré, les granites ; les reliefs qu'ils façonnent, en accord avec un climat souvent rude ; la végétation, fayards, chênes et genêts..., qui vit en harmonie avec eux. Nos maîtres d'école savaient à

pied est le moyen idéal pour sensibiliser les enfants à leur milieu de vie, pour partir explorer les pierres, les eaux, les fleurs... Allié à la créativité des enfants, tout ceci est ensuite traduit en dessins, poèmes et maquettes.

Une leçon d'économie sociale, en nous montrant comment la commune sait profiter de toutes les opportunités pour aménager son environnement : des jeunes en formation au CEP de Florac concrétisent un projet de formation en débroussaillant les alentours d'un moulin ; des agriculteurs en contrat avec le Parc National des Cévennes entretiennent des sentiers. Ici, les conflits sont vite dissipés grâce à l'esprit de discussion. Ainsi, grâce à un dossier montrant l'impact négatif des lignes EDF-PTT sur l'environnement (photos et plans à l'appui), un poteau électrique malencontreusement dressé devant le foyer rural va être supprimé et certaines lignes seront enterrées au cœur des hameaux.

Cette première partie de la journée nous a enseigné que l'environnement est un milieu complexe, qui nous offre une magnifique leçon d'approche globale et nous donne l'occasion de travailler en partenariat. Le choix du maire de St Frézal d'accueillir des néo-ruraux et d'intégrer l'environnement à sa tâche de maire a donné un résultat très satisfaisant.

La visite du "Viala", fut sur ce point des plus parlante : réduit pratiquement à l'état de ruines par l'exode rural autour des années 70, ce hameau revit pleinement aujourd'hui, rebâti, défriché et entretenu par de nouveaux habitants, des "néo-ruraux", comme l'on dit.

Après un repas de grande qualité chez C. et JY Pin à Vimbouches, la journée s'est poursuivie par une réflexion sur la place des foyers ruraux dans l'éducation à l'environnement. Des responsables de formation d'organismes divers (les écologistes de l'Euzière, le CEP. de Florac, l'UBAPAR (Union

Congrès National des Foyers Ruraux

l'occasion être conteurs pour nous faire imaginer les Alpes à l'horizon, en pleine burle, au cours d'une analyse de paysage héroïque, quand nous voyions à peine nos pieds tant le brouillard était opaque.

Ils ont su, quand il le fallait, faire appel à des intervenants plus qualifiés qu'eux : qui d'autres que des enfants pouvaient nous présenter les ateliers du samedi et les "ateliers buissonniers", dirigés respectivement par Julie HUGON et Yvette CHACHKINE ? La marche à

bretonne, EDF, le Parc national des Cévennes) sont venus nous aider à y réfléchir.

Jean Paul SALASSE bousculait nos convictions et images d'Epinal "L'environnement, c'est la formation à la complexité...". "Les environmentalistes n'existent pas...". "L'environnement est le résultat de la marque de l'homme sur son milieu. D'où la nécessité de participer en amont à son élaboration, plutôt que de passer son temps à faire des procès à ceux qui agissent au jour le jour..."

Les formations

Quatre types de formation existent dans le domaine de l'environnement :

- les formations initiales. En école primaire, le lien avec les associations est le gage de garantie reconnu par tous ; malheureusement elles sont très souvent vécues comme un moment d'éducation "bol d'air". Les lycées agricoles ont intégré depuis plusieurs années cette formation à l'environnement.

- les formations qualifiantes liées à l'environnement. 250 métiers nouveaux et 600 000 emplois en perspective, dont les 2/3 concernent la gestion de l'eau.

- les formations "d'éducation populaire". Elles visent surtout à former des animateurs de loisirs des jeunes et du tourisme. La France a un grand déficit dans ce domaine.

Le débat s'est ensuite engagé autour de deux idées :

- le rôle des élus. Ceux-ci sont à 95 % détenteurs du marché de l'espace. La commune prend au quotidien des décisions sur l'environnement. Pourtant bien peu de maires ont des connaissances dans le domaine de l'environnement. Il faut être volontaire pour participer aux actions mises en place par l'association des maires ruraux, ou celle des écomaires, ou encore le CAUE. Les maires réclament de plus en plus d'informations concrètes et le soutien des associations pour prendre des décisions.

Quand la concertation joue, en particulier avec EDF, cela donne des villages merveilleux, sans poteaux disgracieux... (180 F/m en aérien + 30 % de frais d'entretien contre 280 F/m en sous-sol : quand l'économie rejoint le choix de vie !!!) ; preuve que le paysage est bien le résultat d'une volonté collective.

Les actions d'éducation

- Quelles sont les caractéristiques de l'environnement à faire passer dans les actions d'éducation ? La complexité impose une coopération entre tous les acteurs dans un débat démocratique. Les foyers ruraux peuvent jouer un rôle fédérateur au sein de cette concertation. La "bonne solution" est celle qui résulte d'un débat démocratique. Il n'y a pas de milieu naturel, il y a une nature domestiquée qui a besoin de l'homme comme l'homme a besoin d'elle. Enfin, la formation à l'environnement doit permettre de prendre conscience de la responsabilité individuelle (ne pas jeter de papiers, économiser l'énergie, l'eau...) mais aussi de la responsabilité collective.

De ce débat retenons trois idées importantes :- si la sensibilisation à l'environnement est maintenant acquise pour la majorité de la population, il faut néanmoins la poursuivre.

- prendre conscience de la responsabilité collective, c'est apprendre à s'engager et à travailler à plusieurs dans un état d'esprit démocratique.

- les foyers ruraux peuvent avoir une action en direction des élus de "proximité", en les sensibilisant à la réalité de l'environnement et en les aidant à la gestion au quotidien de l'environnement.

Faire le choix des employés municipaux, animateurs, débroussailleurs, architectes, maquettistes, journalistes, éducateurs...est une autre leçon de vie locale et d'animation où personne ne savait plus qui était de l'école, des foyers ruraux ou de la mairie. Pour preuve ce journal "Le Vent des Bancelles", fait avec la contribution des trois institutions, qui leur vaut d'être sélectionnés au grand concours du "Festival des Médias Locaux", à Marne La Vallée. Des leçons, Etienne PASSEBOIS, maire de St Fréal de Ventalon, nous en a donné toute la journée, avec gaîté et humilité, laissant à peine deviner, par sa pertinence, que nous avions affaire à un prof. de français, géologue par plaisir.

Jean-Louis SEITZ
Fédération Nationale des
Foyers Ruraux

Une super programmation pour cet été: vous ne saurez que choisir entre "la liste de Schindler", "la reine Margot" ou "le cheval venu de la mer". Alors venez les voir tous, mais n'oubliez pas que désormais les séances ont lieu le VENDREDI !

Cinéma: programme d'été.



Vendredi 29 Juillet à 21h
LA LISTE DE SCHINDLER
USA 1993 Durée 3h15
Réalisation: Steven Spielberg

Cracovie, automne 39, les forces nazies viennent d'investir la Pologne et la déportation des juifs commence d'une façon systématique. Un industriel, Oskar Schindler, a l'idée de recruter des travailleurs d'origine juive pour son usine d'ustensiles divers. Prenant peu à peu des distances avec le régime SS, il s'entête à vouloir sauver le maximum de personnes de la solution finale et parvient à faire rapatrier dans sa région natale plus de 1100 prisonniers juifs.

Un film excellent!

Scénario tiré du roman de Thomas Keneally

Genre: Drame

Avec: Lian Neeson, Ben Kingsley, Ralph Fiennes, Carolin Goodal.

Vendredi 12 Août à 21h
LE CHEVAL VENU DE LA MER

Grande Bretagne 92 Durée 1h40
Réalisation: Mike Newell

Ossie et Tito habitent avec leur père originaire d'une tribu nomade dans une pauvre citée irlandaise. Ce dernier ne parvient pas à oublier la mort de son épouse et passe le plus clair de son temps enfermé à noyer son chagrin dans l'alcool. Un jour le grand père des enfants ramène à lui un superbe étalon blanc qu'ils apprivoisent sans mal. Pour les enfants, aucun doute, l'animal est tout droit sorti d'une légende de leur tribu.

Un joli conte réalisé avec soin et intelligence. Un spectacle de qualité pour petits et grands.

Genre: Aventure

Avec: Gabriel Byrne, Ellen Barkin, Ciaran Fitzgerald.



Vendredi 26 Août à 21h
LA REINE MARGOT

France 1993 Durée 2h39
 Réalisation: Patrice Chéreau

Août 1572, afin d'apaiser un pays dévasté par les guerres de religions, Catherine de Médicis, mère du roi Charles IX, organise le mariage de sa fille, Marguerite de Valois, catholique, avec Henri de Navarre, protestant. Quelques jours plus tard a lieu le massacre de la Saint Barthélémy.

Fastueuse production mise en scène de main de maître par Chéreau et parfaitement interprétée par une pléiade de prestigieux comédiens.

Pleine de bruits et de fureur, cette Margot est incontournable.

D'après l'œuvre d'Alexandre Dumas.

Genre: Drame historique

Avec: Isabelle Adjani, Daniel Auteuil, Verna Lisi, Jean-Hugues Anglade...

Vendredi 9 Septembre à 21h
AU NOM DU PERE

USA 1993 Durée 2h13
 Réalisation: Jim Sheridan

En 1975, un jeune délinquant originaire de Belfast, Gerry Conlon, fût arrêté par la police londonienne et accusé d'avoir organisé des attentats terroristes à Guildford pour le compte de l'IRA. Après une série d'interrogatoires musclés, Gerry craqua au bout d'une semaine, signant des aveux bidons qui le mettait en cause, ainsi que son ami d'enfance Paul Hill et un couple de hippies, Paddy Armstrong et Carole Richardson.

Aux "Quatre de Guildford" s'ajoutèrent

bientôt plusieurs membres de la famille de Gerry, dont son propre père Giuseppe, et sa tante Maguire. Tous furent condamnés à de lourdes peines de prison, alors que les autorités possédaient déjà la preuve de leur innocence.

Au nom du père raconte ce scandale parmi les plus retentissant qu'ait connus l'Angleterre, en même temps que le combat d'un homme pour recouvrer la liberté et réhabiliter l'honneur de son père. D'après le livre autobiographique "Proved Innocent" de Gerry Colon.

Genre: Drame historique

Avec: Daniel Day-Lewis, Pete Postlethwaite, Emma Thompson, John Lynch.

Vendredi 30 Septembre à 21h
**BEIGNETS DE TOMATES
 VERTES**

USA 1992 Durée 2h12
 Réalisation: John Avnet

Evelyn Couch, une ménagère américaine type, rend visite tous les dimanches à une vieille dame de 82 ans qui lui narrera la petite vie du village de l'Alabama où elle a grandi: Whistlestop. Elle se souvient surtout de l'extraordinaire amitié de deux femmes très différentes, Idgie, une sauvageonne forte en gueule mais au grand cœur, et Ruth, demoiselle de bonne famille, qui ouvrirent ensemble un café chaleureux où se noua pourtant un terrible drame.

Une chronique pleine de bons sentiments... d'après le roman de Fanny Flagg.

Genre: Comédie dramatique

Avec: Cathy Bates, Mary Masterson, Jessica Tandy, Marie Louise Parker.

Au pays des jardiniers explorateurs:

Parfum d'été.

Oyez, oyez,
jardiniers, céans
ne cherchez point
de graines...

Point d'autres, hormis celles que *Le Vent* aura soufflé jusqu'à vous ici et là, et celles où votre propre quête vous aura menée.

Avec fort arrosage et non sans efforts, elles ont, pour sûr commencé à croître.

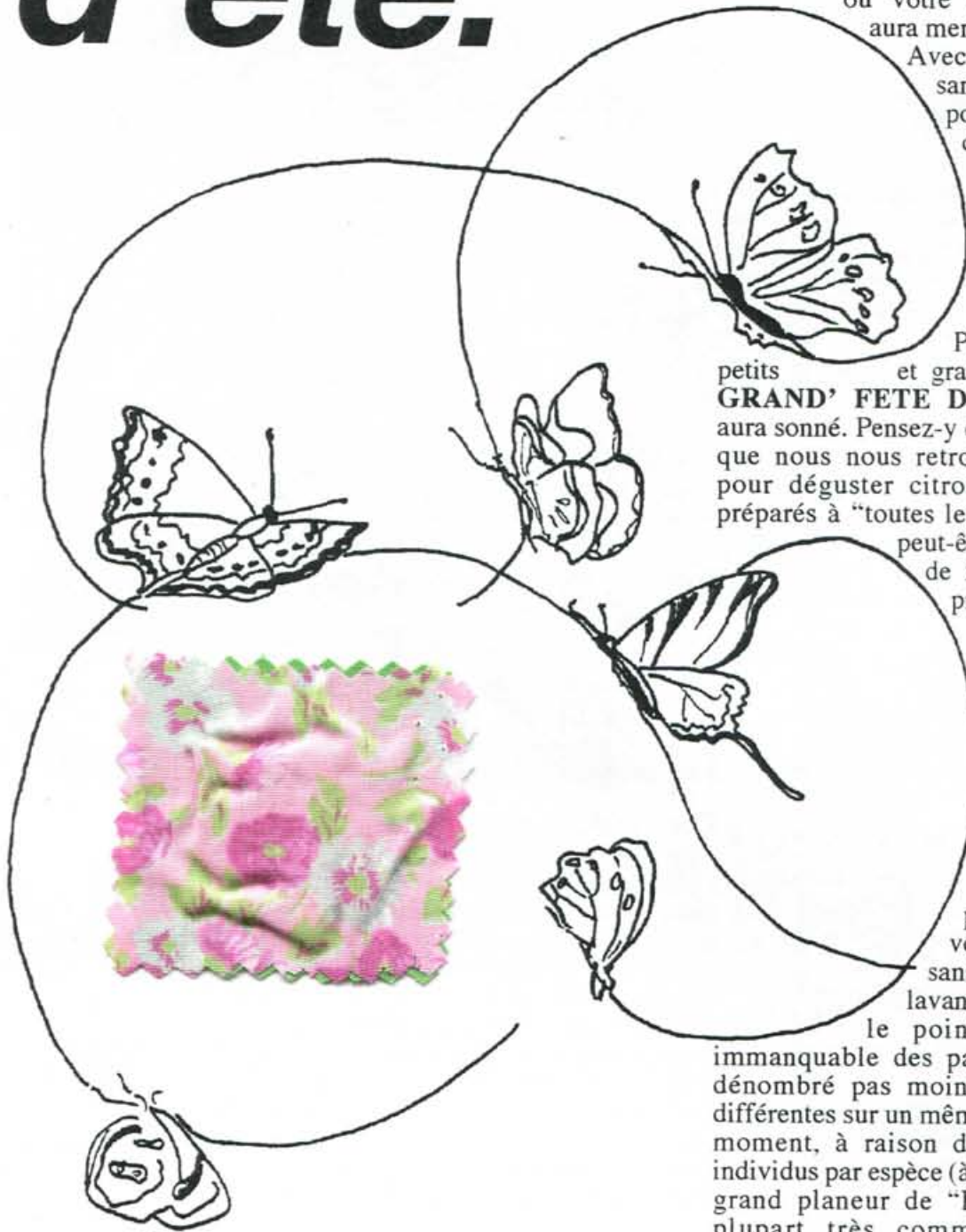
Prenez-en donc grand soin car à l'automne venu il sera temps de savourer...

Pour la joie de tous, petits et grands, l'heure de la **GRAND' FETE DES POTIRONS**, aura sonné. Pensez-y dès maintenant afin que nous nous retrouvions nombreux pour déguster citrouilles et potirons préparés à "toutes les sauces". Ce sera

peut-être aussi l'occasion de fêter votre journal préféré et de rencontrer nos amis du Languedoc-Roussillon qui comme nous participent à un journal de pays.

En attendant l'automne, point de graines mais un parfum d'été que vous reconnaîtrez sans peine, celui de la lavande. Au jardin, c'est le point de ralliement immanquable des papillons. On en a dénombré pas moins de dix espèces différentes sur un même pied et au même moment, à raison de trois ou quatre individus par espèce (à commencer par ce grand planeur de "Flambé") pour la plupart très communs, mais quel spectacle!

Nadine VILAS



Réunion de Bureau du 5 Mai 1994

M. Platon, conseiller général, a accepté de participer à cette réunion.

■ Nous abordons avec lui le problème de l'aménagement de l'Ayrolle, et surtout de la construction de l'auberge hôtelière. Le Conseil général n'a pas un programme de financement d'un tel investissement par les communes. Seul un professionnel peut entrer dans ce cadre.

Nous avons effectivement une douzaine de candidats ayant présenté une demande pour l'exploitation de cette affaire: 20 au 16 mai.

Nous serons amenés, à partir de ces demandes et pour choisir celui qui sera le plus à même de correspondre à ce que nous souhaitons, d'organiser un concours.

Les membres du Conseil municipal seront évidemment membres du jury. M. et Mme Etienne Vidal (La Ponge) se proposent de nous aider. Nous les entendrons très volontiers. Mme Ventura envisage de solliciter également un restaurant de la Vallée-Borgne habitué à ce genre de démarche. Sa proposition est acceptée.

E. Passebois fait part de ses déboires avec la Chambre de Commerce et d'Industrie (CCI). Cet organisme ne devrait-il pas avoir d'initiateur et de conseiller pour de telles démarches ?

■ Est évoqué ensuite l'élargissement du pont de la Canarasse, et l'aménagement de l'embranchement de Conches.

Les travaux doivent être effectués vers la fin de l'été. M. Iaquinta accepte que les déblais soient déversés sous la route, dans sa propriété. Il faudra éviter

d'abîmer les arbres et d'aller trop au sud, dans la partie qui fut jadis un pré.

A ce propos, nous évoquons une demande ancienne de M. Alise, relative à l'aménagement de la partie du chemin communal devant sa maison. Difficile, car si on aménage là, il faudra aménager ailleurs (cf Le Viala): nous n'aurons pas les moyens d'entretenir convenablement toutes les routes communales!

■ Il est question de l'aménagement du Dourdon à Loubreyrou, et de l'achat du terrain Breton-SAFER. E. Passebois souligne les difficultés à communiquer, et à préciser de façon nette le devenir de ce quartier. Il comprend mal que ce ne soient pas les demandeurs, dans cette affaire (commune de St Andéol ou particuliers), qui engagent la discussion. M. Platon veut bien jouer les bons offices auprès de M. Mazoyer.

■ Les contrats verts - Ils devraient permettre à des jeunes gens de venir assurer, sur quatre communes du sud du canton, un entretien de l'espace. Principe séduisant et besoins réels. La mise en place de ce système paraît bien compliquée.

M. le Conseiller général se retire alors. Nous le remercions, pour sa participation et les éclairages qu'il nous a apportés.

■ Jacques Hugon s'occupe du cadastrage des routes et est en relation avec M. Alarcon, géomètre. Nous lui demandons de hâter le règlement de ce dossier.

■ Les Télécom nous ont donné leur accord pour l'enfouissement des lignes à Vimbouches. J-C. Lieber a été chargé de ce dossier. Il est difficile à traiter tant que

l'EDF n'est pas intervenu et qu'on ne connaît pas l'incidence financière pour la commune.

■ Réparation de l'AEP du Viala. Il y a 2 ans que cette affaire traîne. Il est vraiment très difficile de travailler avec les entreprises locales. Pourquoi cette difficulté ?

■ La fête de l'été. discussion à propos de l'animation Rock Acrobatique. M. Iaquinta propose de contacter cette équipe et de lui proposer 1000 francs pour sa participation. M. Bocognano doit revoir l'affiche générale.

Dès qu'il aura présenté son projet, nous demanderons à Claudine Saix de bien vouloir s'occuper de l'imprimerie (affiche, billets). M. Ventura souhaite que le programme soit également préparé rapidement.

■ Une discussion autour du fonctionnement de la salle communale est lancée, par M. Iaquinta, qui s'étonne que cette salle ne soit pas ouverte à tous, à tous moment et gratuitement.

Nous lui expliquons qu'un contrat tacite - qu'il faudra matérialiser - a été établi entre le Conseil municipal et le Foyer rural "Regain", que ce dernier a la charge de la gestion de cette salle et que seules les activités spécifiquement "Regain" et Conseil municipal donnent droit à une occupation gratuite. Les réunions à caractère politique n'entrent pas dans ces cas de figure.

Par ailleurs, il est précisé que seules les réunions publiques de campagnes électorales peuvent se dérouler dans la salle de la Mairie.

Il n'est pas, pour l'heure, question de revenir sur cette organisation. ●●●



■ Réglementation de la cueillette des champignons. Le Maire souhaite que cette réglementation dépasse le cadre d'associations de propriétaires "protégeant" leur territoire, et que dans le cadre de la protection des espèces et de l'espace, ce problème soit vu dans sa globalité, par le PNC, par exemple.

La discussion qui s'en suit fait

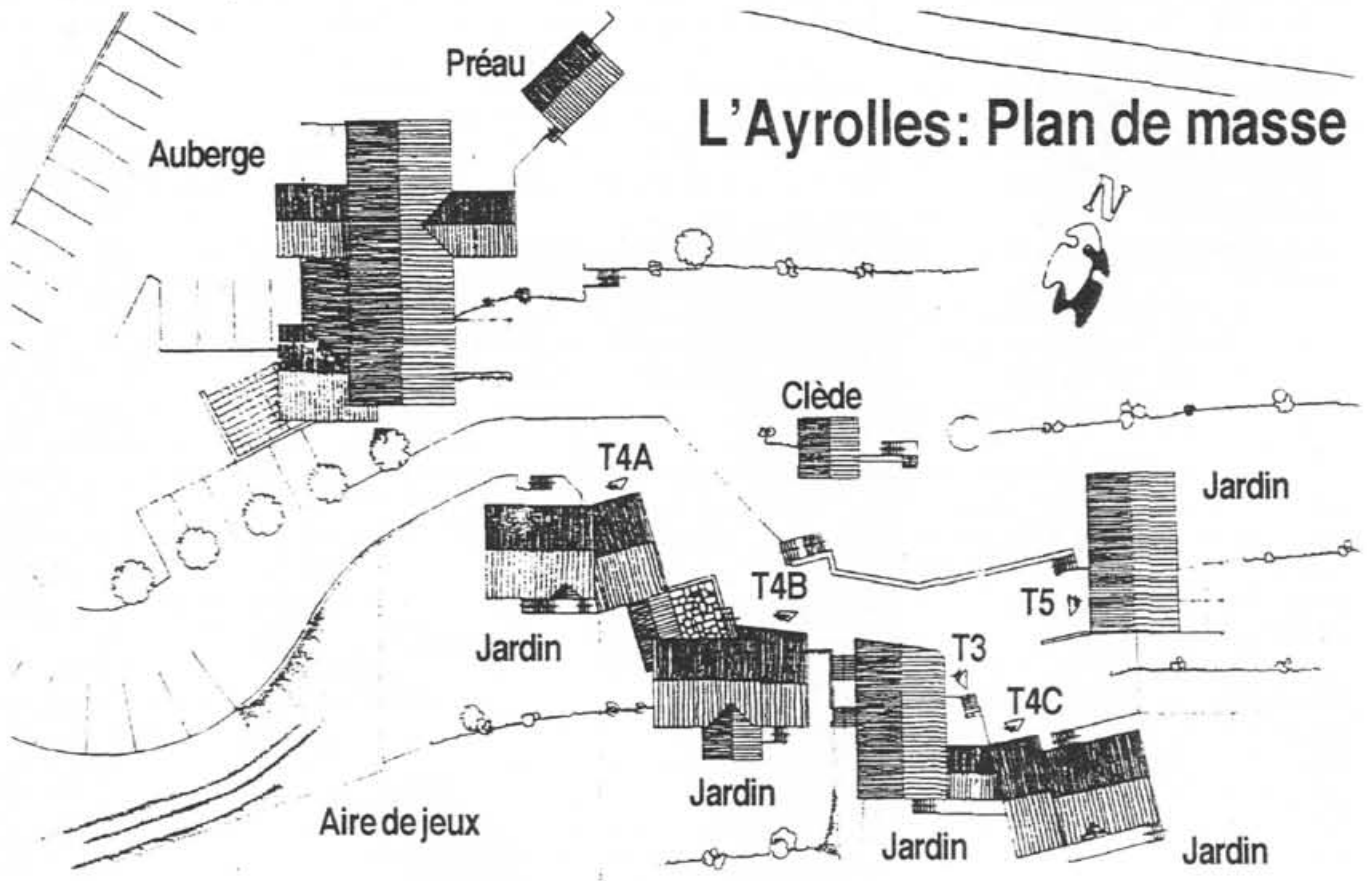
apparaître la complexité du problème et il est convenu de ne prendre de décision que lors du prochain CM.

■ La proposition de M. le Marec (panneau-journal d'information électronique) est étudiée mais non retenue: notre potentiel commercial est, pour l'heure, encore trop faible et nos moyens financiers communaux

beaucoup trop réduits...

■ Nous ne pouvons pas avoir notre bureau, le 1er jeudi de juin (2/06), puisque Jacques Hugon est alors en sortie pédagogique avec ses élèves. Il faut donc envisager le CM du 2ème trimestre, dans la semaine du 6 au 11 juin. Y penser.

Etienne PASSEBOIS,
maire



Conseil Municipal du 26 Mai 1994

Sont présents: M. Etienne PASSEBOIS, Maire,
MM. André CHAPPELLE et Jacques HUGON, adjoints,
Mmes Claudine SAIX et Marie-Claire VENTURA,
MM. Edmond FAGES, Jean-Claude LIEBER et Michel SERRES.
Absent: M. Serge MAURIN.

Le compte-rendu de la séance du

25 Mars 94 est lu et adopté à l'unanimité.
Michel SERRES est nommé secrétaire de séance.

■ Affaire VEILLARD:

M. Alain VEILLARD de La Combe, assigne la commune devant le tribunal administratif pour demander réparation du préjudice que lui occasionne l'effondrement de la voie communale n°6 qui va du C.D.29 à la Combe, en passant par

l'Arbousset. Il réclame 1000 F par mois depuis le 1er Janvier, et ce jusqu'au moment où la voie sera rétablie.

Notre assurance sera sollicitée pour régler cette affaire et un dossier va être constitué à cet effet.

La responsabilité de M. Jean BARRAL, propriétaire à la Ponge est, à l'évidence, engagée. Toutefois, malgré les injonctions successives de la part de la commune et malgré ses

promesses écrites, il n'a toujours pas réalisé les travaux -certes très importants- permettant de remettre cette voie en état.

D'autre part, un panneau indiquant : "Voie dangereuse, utilisable aux risques et périls de l'usager", sera prochainement apposé à l'embranchement, au niveau du C.D. 29.

Enfin une procédure d'expropriation à l'encontre de M. VEILLARD, sera engagée La mairie n'ayant ni le désir, ni les moyens financiers de construire un mur de soutènement de très grande importance dans la propriété de M. BARRAL, mais consciente que cette affaire n'a que trop duré et que la sécurité doit être préservée, pense que la seule solution possible (l'attache technique de la DDE sera prise le moment venu) est de créer une nouvelle voie en amont en empiétant de quelques dizaines de mètres carrés sur le terrain VEILLARD.

Le Conseil, unanime, autorise le Maire à engager ces diverses procédures.

■ Elections européennes:

Afin d'assurer le bon déroulement de ce scrutin, chaque conseiller se détermine pour une tranche horaire où il sera responsable de la tenue du bureau de vote dont l'ouverture se fera de 8h à 20h, le dimanche 12 Juin.

■ Rendez-vous:

- Vendredi 2 Juin: Visite de M. le Trésorier Payeur Général.

- Dimanche 5 Juin à 17h: Cérémonie sur le Maquis à la Mairie.

- Vendredi 10 Juin: Venue de la Chambre de Commerce et d'Industrie.

- Mercredi 15 Juin: Début des travaux à l'embranchement de la voie Communale du Bois de Pantel.

- Lundi 11 Juillet: Début du goudronnage, confié à l'entreprise LAUPIE de Navacelles. Programme:

Cessenades - Vimbouches.

■ L'Ayrolles:

La construction des deux premiers logements HLM commencera en Septembre 94. La fin de chantier est prévue pour le mois de Février 95. Les logements pourront être occupés à Pâques. La municipalité va entreprendre les travaux d'adduction d'eau dont le coût est évalué à 100 000 F.

D'autre part, afin que cet ensemble soit desservi par un accès répondant aux normes de sécurité, il faut couper le rocher situé en face sur le CD 29, celui-ci empêchant toute visibilité. Le remblai sera déversé en contrebas de l'embranchement de la route des Abrits. Ces deux terrains appartenant à M. Henri LARGUIER, ce dernier souhaiterait, en compensation, que soit élargi le demi-tour situé sur le CD 29 à l'embranchement de la voie du Chambonnet. La municipalité peut difficilement accéder à cette demande, le terrain où se situerait ce chantier, qui en outre serait assez important, appartenant à un privé. Après en avoir délibéré, l'ensemble du Conseil Municipal propose, en échange, à M. LARGUIER d'aménager son terrain situé sous le CD 29, à l'embranchement de la route des Abrits en amenant, entre autres, l'eau potable..

En ce qui concerne l'auberge, nous devons rapidement choisir un exploitant afin de terminer le dossier financier pour les demandes de subventions. Ce choix se fera courant Juin, après la constitution d'un jury de sélection. Actuellement, parmi la vingtaine de candidats, plusieurs sont particulièrement insistants.

■ Fête de l'été:

Le programme est désormais arrêté: Les samedi 9 et dimanche 10 Juillet, le bal sera assuré par BRUNO SONO, comme l'année passée, et de

nombreuses animations vous seront proposées.

■ Contrats Verts:

Une aide à l'emploi pour l'entretien de l'espace rural à beaucoup de mal à se mettre en place. L'Etat propose aux associations une aide de 50 000 F pour l'embauche à mi-temps de cinq personnes, mais cette offre paraît peu réaliste. En effet, l'association doit en échange fournir un véhicule, le matériel, et une formation à mi-temps. Les "bénéficiaires" quant à eux toucheraient 2500 F par mois et devraient assurer leur propre hébergement, et payer leurs frais de déplacement... Mauvais rêve ou réalité? Quoi qu'il en soit, il serait dommage qu'une solution acceptable pour tous ne soit pas trouvée. Il y aurait là une excellente voie!

■ Cueillette des champignons:

Après la tumultueuse réunion du Pont de Montvert, et devant l'impossibilité de créer quelque chose au niveau cantonal, la commune marque sa volonté de réglementation de la cueillette des champignons.

■ Sentiers:

Le débroussaillage des chemins pédestres Pénens-Bas - Bonijol et Cheyviel - La Cabanelle serait nécessaire. Le Conseil Municipal en accepte le principe.

■ Questions diverses:

● Moulin du Viala: La situation a été évoquée. Nous recherchons une solution.

● Dourdon / Loubreyrou : M. le Maire de St Andéol a déclaré à son collègue de St Frézal que sa commune avait acheté à la SAFER le terrain appartenant naguère à M. BRETON.

Nous saluons ce nouvel administré.

La séance est levée à 1h



Devoir de mémoire

Le dimanche 5 juin s'est déroulée à Saint-Frézal une cérémonie à la mémoire des résistants et maquisards en pays cévenol, organisée par l'ANACR.

Ils avaient parfois à peine vingt ans... Ils descendaient du train en gare de Saint-Frézal: un mot de passe et ils étaient guidés vers l'un des camps du maquis cévenol. Aujourd'hui plusieurs d'entre eux, souvent accompagnés de leur famille, enfants, petits enfants sont venus se souvenir et se recueillir.

M. Platon conseiller général et M. Passebois maire, déposent une gerbe au pied du monument aux morts décoré de drapeaux français et d'un drapeau européen. M. Platon prend la parole, il rappelle le rôle important joué par la population cévenole toute entière, l'aide matérielle et morale apportée au maquis: *"une nouvelle fois les Cévennes furent une terre de refuge pour les combattants de la Liberté"*. Il exhorte chacun à tout faire pour que le souvenir ne s'efface pas, même lorsque les témoins auront disparu et pour

que les jeunes sachent ce que furent le nazisme, Vichy, la Résistance et la Libération.

Puis M. Pierre Clément raconte la vie dans le maquis cévenol, une école de fraternité et de solidarité entre des combattants venus d'horizons divers. Avec véhémence, il dénonce trois mensonges selon lui trop répandus: *"Il n'est pas vrai que la Résistance française fut une résistance de la dernière heure"*. *"Il n'est pas vrai que les maquisards furent des "voyous" et des "voleurs", (il suffit de constater vos réussites familiales et professionnelles pour comprendre combien une telle affirmation est fausse)"*. *"Il n'est pas vrai que la justice de la Libération fut une justice sommaire: et si elle fut parfois expéditive, nous devons le revendiquer"*.

La foule écoute ensuite avec recueillement le Chant des Partisans et la Marseillaise.

Pour conclure la cérémonie, M. Passebois demande une minute de silence en souvenir de ceux *"qui poussèrent le sacrifice jusqu'à la mort"*.

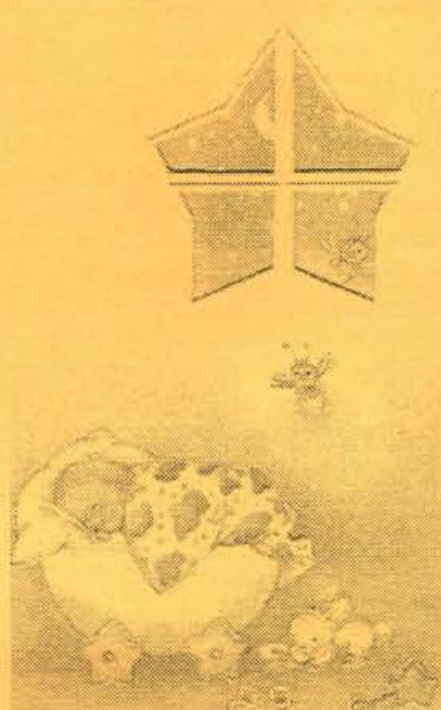
Texte et photo: Agnès GANDON, MIDI LIBRE 11/06/94

Vol

Un vol avec effraction a été commis dans une résidence secondaire au Chambonnet, commune de Saint-Frézal-de-Ventalon, au préjudice de M. Henri Larguier de Nîmes. On a fracturé un volet, une porte extérieure et plusieurs portes intérieures. Trois armoires anciennes, une table ronde, un canapé, des fauteuils, un mécanisme de pendule, un fusil et du matériel audio visuel ont été dérobés.

LA LOZERE NOUVELLE 03/06

Naissance



Arlette est toute contente car elle est désormais grand-mère. Julien, son petit-fils, à vu le jour le 24 avril, à Alès, où demeurent ses parents, Dominique et Bernard Granier. Le Vent des Bancels présente toutes ses félicitations à la maman et au papa, et souhaite longue et belle vie au petit Julien, qui possède déjà deux jeunes admiratrices à Loubreyrou.